

Tomi Ungerer l'indocile

Six heures avec Tomi Ungerer – un rêve.

Six heures passées chez son éditeur suisse, Diogenes Verlag, qui a publié la quasi-intégralité de son œuvre. Un mot que ce "modeste arrogant" (comme il aime à se définir) refuse, lui préférant celui de "productions". Un comble pour l'un des rarissimes artistes vivants à avoir son propre musée, ouvert en 2007 à Strasbourg et dont Thérèse Willer est la conservatrice.

Auteur de plus de 140 ouvrages, beaucoup pour adultes – même si en France il est surtout connu comme lauréat du prix Andersen (1998), le Nobel de la littérature enfantine. Des livres dont il préférerait ne pas parler – car son travail, explique-t-il, a tellement évolué depuis. Ses brigands au cœur tendre et ogres assagis, devenus des classiques, ont pourtant révolutionné le genre... Il faut dire que, des tabous et des verrous, Tomi Ungerer en a fait sauter plus d'un.

Né le 28 novembre 1931 à Strasbourg dans une famille rigoureusement protestante, le petit Tomi est doublement marqué : à trois ans et demi, par la mort de son père, ingénieur, fabricant d'horloges astronomiques, artiste et historien, auquel il rend hommage dans *De père en fils* (éd. La Nuée bleue/DNA, 2002) : "J'ai eu le sentiment qu'il m'avait transmis tous ses talents en mourant." Puis à 8 ans, quand la guerre éclate. Si, plus tard, le roi du calembour s'amusera à répéter à l'envi : "L'Alsace, c'est comme les toilettes : toujours occupée", il ne se remettra jamais du lavage de cerveau que les nazis leur ont fait subir (*A la guerre comme à la guerre*, éd. L'Ecole des loisirs, 2002).

Stimuler un imaginaire

Après son échec au baccalauréat, il voyage beaucoup et, fasciné par l'Amérique, débarque à New York en 1956 avec un carton de dessins et 60 dollars en poche. Le succès est quasi immédiat : alors qu'il multiplie les collaborations avec les journaux et magazines les plus prestigieux (*Esquire*, *Life*, *Harper's Bazaar*, *The New York Times*), ses livres pour enfants séduisent.

Mais chez Ungerer, pas de "ces livres à nounours", comme il les appelle, qui lui donnent la nausée (*Pas de baiser pour Maman*, éd. L'Ecole des loisirs, 1976). Ni de vocabulaire édulcoré. Ainsi, dans *Les Trois Brigands*, préfère-t-il utiliser le terme de "tromblon" à celui d'"arme à feu" : "Il n'existe rien de mieux qu'un nouveau mot pour stimuler un imaginaire." Pour lui, l'essentiel est d'enseigner la curiosité : "Une fois que les enfants sont curieux, ils deviennent collectionneurs – de connaissances, d'expériences. Alors, ils peuvent comparer. Et, lorsque l'on compare, les idées surgissent."

Des idées, Tomi Ungerer en a parfois tant que, pris à la gorge par de répétitifs cauchemars, il crayonne sans relâche ou écrit. Ainsi ce mot qu'il nous fera parvenir par La Poste, peu de temps après notre entretien : "Soyez bêtes, soyez méchants, analphabètes et dégoûtants/ Etre évité et détesté, c'est une forme de liberté."

Ligne d'horizon

Mettre les normes à l'envers, Tomi Ungerer sait faire et il n'attendra pas longtemps avant de s'en prendre à la face B de l'Amérique, dénonçant, à coups d'affiches coup de poing, la ségrégation puis la guerre du Vietnam. Il touche juste – toujours –, même si la férocité de son trait n'est pas du goût de tous. Mais c'est la publication de ses dessins érotiques (*Fornicon*, 1969 ; éd. Jean-Claude Simoën, 1978) qui va signer son arrêt de mort. L'Amérique puritaine est choquée. Un critique du *New York Times* s'insurge : comment ose-t-il publier tout à la fois "ça" (ses nus, donc) et des ouvrages pour enfants ? "Il faut pourtant bien baiser pour en faire", renchérit Ungerer.

Trop, c'est trop. En 1971, il quitte donc le pays où tout est vraiment possible pour le Canada, puis l'Irlande, où il vit toujours. Entouré de moutons, cochons et autres canards, il devient fermier et boucher. Surtout, il découvre la mer : "Elle m'a offert la ligne d'horizon. Une ligne sans tranchée, une surface sans église, sans usine."

.../...

.../...

C'est aussi, pour lui, un retour à l'Europe qu'il a toujours aimée puisque, parmi ses nombreux engagements – il s'est battu pour la sensibilisation des enfants aux horreurs de la guerre, la défense de l'identité alsacienne, du yiddish, etc. –, Tomi Ungerer a fait partie, avec André Bord, de la Commission interministérielle de coopération créée pour le rapprochement franco-allemand.

Depuis, l'enfant terrible se réjouit que ses livres, jadis mis à l'index, soient désormais en vente au MoMA. Facétieux, l'homme devient très sérieux lorsqu'il s'agit, pour paraphraser Philip Roth qu'il a bien connu, de parler travail. Après avoir produit quelque 40 000 dessins, et écrit pamphlets et aphorismes, il travaille actuellement à des nouvelles, et sur l'application pour smartphone que finalise Diogenes Verlag autour des *Trois Brigands* – "Que pensez-vous du début de la berceuse que j'ai griffonnée ce matin : "A l'école, à domicile, soyez toujours indociles..." ?"

Enfant hypersensible

Indocile, Ungerer ? Espiègle, certainement. Farceur, sans aucun doute. Mais surtout inclassable. Bricoleur polymorphe, curieux insatiable, il a brisé tous les codes. Lui, le fils d'une dynastie d'horlogers, dessine pour conjurer le temps. Mais, justement, on entend L'Horloge de Baudelaire, "dieu sinistre, effrayant, impassible".

Et voilà. Cela fait six heures qu'il choisit des dessins pour ce parcours visuel. Six heures passées à raconter des histoires. A tenter - en vain - de soudoyer l'attachée de presse pour qu'elle nous apporte une bouteille de vin alors qu'on nous servait à déjeuner dans le bureau. A s'émouvoir aux larmes quand l'injustice pointe le bout de son nez. Alors, et alors seulement, son visage s'assombrit, ses yeux d'ordinaire si malicieux se mouillent, sa voix se fracasse, voilà que revient l'enfant hypersensible qu'il fut. Qu'il est.

Six heures à rire aussi, beaucoup. Il sera à Paris pour la sortie conjointe de L'Esprit frappeur, l'excellent documentaire qui lui est consacré, et de Jean de la Lune, film d'animation adapté de son conte éponyme. "Jean de la Lune, c'est moi. C'est l'éternelle histoire de celui qui est différent des autres. Par ailleurs, je suis très sensible à l'influence de la Lune, laquelle, quand elle est pleine, me met dans des états de grand désespoir ou de grande inspiration." Nous sommes un jour de pleine lune.

par Emilie Grangeray
(M le magazine du Monde - 14 décembre 2012)

<http://www.lemonde.fr>

Tomi Ungerer, l'esprit frappeur

de Brad Bernstein - 1 heure 38

Né en 1931 à Strasbourg dans une famille d'horlogers, Tomi Ungerer a 3 ans quand son père meurt d'une septicémie. Sa mère déménage à Colmar. La guerre éclate. Le petit garçon apprend l'allemand en quatre mois à l'école et nourrit sa haine envers les nazis en esquissant sur ses cahiers les horreurs dont il est témoin.

Après la Libération, il rate son bac et part pour les États-Unis sur un cargo norvégien avec 60 dollars en poche. Auteur de contes pour enfants mais aussi de bandes dessinées érotiques, il crée la polémique. Brad Bernstein consacre un documentaire passionnant à l'illustrateur alsacien âgé de 81 ans. On fait abstraction de la mise en scène sophistiquée qui a parfois recours à des artifices inutiles : la confession de l'artiste face caméra, qui revient sur son passé et le processus de création, se suffit à elle-même.

par Stéphanie Belpêche
(Le Journal du dimanche - lundi 17 décembre 2012)

<http://www.lejdd.fr>

.../...

.../...

Jean de la Lune

de Stephan Schesch - 1 heure 35

Jean de la Lune souffre d'ennui et de solitude. Un soir, il s'accroche à une météorite pour rendre visite aux Terriens. Après avoir décelé des empreintes de pas proches du point d'impact, les autorités craignent une invasion alien... Adapté du conte éponyme de Tomi Ungerer datant de 1966, ce long métrage d'animation en 2D s'adresse en priorité aux plus jeunes, avec son intrigue prévisible et son rythme lent. Mais il n'est pas dépourvu de charme, en partie grâce à des parenthèses oniriques soulignées par une musique jazzy.

par Stéphanie Belpêche

(Le Journal du dimanche - 17 décembre 2012)

<http://www.lejdd.fr>

Tomi Ungerer

" J'ai eu la chance de perdre mon père à 3 ans et demi "

A 81 ans, l'illustrateur et écrivain à la créativité aussi foisonnante que provocante a quitté sa patrie adoptive, l'Irlande, à l'occasion d'une double actualité : les sorties au cinéma de l'adaptation de son conte pour enfant Jean de la Lune et d'un documentaire qui lui est dédié, Tomi Ungerer - L'Esprit frappeur. Rencontre - trop courte - avec un personnage hors du commun.

Une majorité d'entre nous a grandi avec ses contes pour enfants si singuliers, du *Géant de Zéralda*, aux *Trois brigands*, en passant par *Jean de la Lune*, qui sort cette semaine en salle. Tout à la fois écrivain et illustrateur de presse, de littérature enfantine et d'oeuvres érotiques, l'Alsacien Tomi Ungerer, personnage haut en couleur à la vie tumultueuse, a résolument cultivé cet éclectisme créatif, "embrassant les questionnements et l'absurdité du XXe siècle pour mieux les dénoncer".

C'est doublement Noël pour l'illustrateur et satiriste alsacien. Un documentaire et un film d'animation inspiré de son œuvre sortent en même temps sur les écrans.

Non seulement une magnifique adaptation animée de son livre *Jean de la Lune* sort sur les écrans, mais le même jour est également diffusé Tomi Ungerer: l'esprit frappeur, un formidable documentaire américain signé Brad Bernstein.

À le voir, toujours aussi vif et blagueur, on se rend compte que l'âge n'a en rien atténué la vivacité et l'acuité intellectuelle du bonhomme. À 81 printemps, cet artiste multicolore reconnaît avec le sourire que *Jean de la Lune* est un récit "vraiment autobiographique. Je me souviens que, lorsque j'ai atterri à New York, je tombais de la Lune. Quand je suis arrivé en Irlande, je suis tombé de la Lune... Toute ma vie, j'ai passé mon temps à tomber de la Lune!".

Son petit héros à la tête ronde et au sourire lunaire lui ressemble donc beaucoup. Dans le livre comme dans le film d'animation signé Stephan Schesch, ce petit Jean s'ennuie tout seul sur son astre blanc. Une nuit, il décide de s'accrocher à la queue d'une comète et atterrit sur la Terre. Le Président du Monde, dictateur tout-puissant, persuadé qu'il s'agit d'un envahisseur, le pourchasse. Pour lui échapper, Jean de la Lune devra compter sur les enfants et ses amis... et un certain professeur Éclats des ombres, inventeur de toute chose, qui ne se déplace qu'avec un "yo-yo trottinette" du plus bel effet.

.../...

.../...

"Cette invention rigolote n'est pas dans l'ouvrage original, confie Ungerer. Mais le réalisateur souhaitait absolument ajouter une grande mobilité au personnage. Alors, j'ai pensé à ça..." En regardant la canne de Tomi Ungerer, on remarque alors qu'elle porte une sonnette de bicyclette et l'on comprend que le dessinateur est coutumier de ce genre de facéties. "J'ai perdu un œil, se justifie-t-il. Comme je n'ai plus aucune profondeur de champ, dans la rue, quand les gens s'avancent vers moi, j'ai l'impression qu'ils vont me rentrer dedans. Du coup, j'actionne la sonnette. C'est mon arme anticollision !" (*rires*).

Conte poétique

Le film d'animation *Jean de la Lune* est à l'image d'Ungerer, tendre et cruel. Tomi Ungerer y a totalement revisité son conte poétique, y ajoutant de-ci de-là quelques coups de cymbales créatives dont il a le secret. On fait ainsi la connaissance d'une petite fille, de son chien, et de son père qui circulent dans une grande voiture décapotable blanche. Au début du film, ils assistent à une séance de cinéma dans un drive-in américain. La petite fille aperçoit Jean de la Lune, tandis que son père a perdu cette capacité d'émerveillement et ne distingue qu'un astre blanc qui brille dans la nuit. Récit poétique, *Jean de la Lune* met en scène un petit héros qui va devoir apprendre à communiquer avec les gens pour s'en sortir, malgré sa différence. On retrouve les thématiques chères à l'œuvre d'Ungerer: la liberté d'un individu jugé différent face à l'ignorance d'une société, trop vite enclin à l'exclusion et au racisme. Bien sûr, on pense au Petit Prince de Saint-Exupéry qui, une fois tombé de sa petite planète, ne pense qu'à une chose: y revenir. Mais *Jean de la Lune* ayant été imaginé en 1966, trois ans avant que l'homme n'y pose le pied, il est tout à fait logique que notre "Pierrot lunaire" retourne chez lui à l'aide d'une belle fusée!

par Olivier Delcroix
(Le Figaro – 18 décembre 2012)

<http://www.lefigaro.fr>

Tom Ungerer, l'esprit frappeur, un portrait fidèle

Brad Bernstein dresse le portrait du dessinateur alsacien par une série d'entretiens mis en scène avec intelligence.

Si l'œuvre de Tomi Ungerer est aujourd'hui largement connue et reconnue en France, peu savent l'histoire de sa vie, qui est pourtant digne d'un roman (on ne pourra, à ce sujet, que conseiller l'excellente autobiographie parue aux éditions Bayard en 2011, *Un point c'est tout*).

La naissance d'un artiste

Brad Bernstein a voulu en savoir plus, et s'il n'est pas le premier à rencontrer et à filmer Ungerer, il est le seul, à ce jour, à avoir réalisé un film qui ressemble véritablement à ce grand auteur. Aussi drôle qu'émouvant, pétri de contradictions, passionné, brillant et provocateur, vibrant et bien vivant.

Ce que Bernstein cherche à comprendre, c'est la raison pour laquelle Ungerer, arrivé aux États-Unis totalement inconnu avec 60 dollars en poche, puis devenu en quelques années un auteur pour enfants primé et adulé, a pu se retrouver, du jour au lendemain, boycotté et obligé de quitter le pays qui lui avait permis de naître en tant qu'artiste.

Pour cela, il se penche sur son histoire, depuis sa naissance en Alsace, le traumatisme de la mort de son père alors qu'il n'a pas 4 ans, et la violence de l'Occupation allemande, jusqu'à sa vie aujourd'hui, à cheval entre l'Irlande, son pays de cœur, et la France.

.../...

.../...

Il aura ainsi évoqué son amour du dessin, sa vénération pour son père et son admiration pour sa mère, son goût de la provocation, à travers des affiches anti-guerre du Vietnam ou des dessins érotiques – qui réservent ce film à un public adulte. Ses peurs enfantines, ses angoisses présentes, son humour incessant.

Un film complet et surprenant

Outre le plaisir d'entendre et de voir Tomi Ungerer – et quiconque a déjà eu l'occasion de le rencontrer ne pourra qu'être frappé par le fait de le retrouver vraiment –, le documentaire offre aussi le témoignage de grands auteurs tels Maurice Sendak (auteur du célèbre *Max et les Maximonstres*, décédé le 8 mai 2012) ou Jules Feiffer (dessinateur de presse américain ayant beaucoup publié pour le *New Yorker*).

Le film permet de découvrir des documents rares, peintures et dessins de Théodore Ungerer, le père de Tomi, et de vieux films familiaux. Il est, enfin, une véritable œuvre cinématographique : écrit, mis en scène avec intelligence, plein de trouvailles réjouissantes comme la mise en mouvements, telle une création en direct, de dessins d'Ungerer.

par Yaël Eckert
(La Croix – mardi 18 décembre 2012)

<http://www.la-croix.com>

Jean de la lune, un ami tombé du ciel

Après Les Trois Brigands, Stephan Schesch prouve, avec Jean de la Lune, qu'il est possible de transposer à l'écran les livres pour enfants de Tomi Ungerer en préservant leur bel esprit.

Tomi Ungerer inspire décidément les cinéastes avec bonheur ! Après l'adaptation réjouissante, en 2007, des *Trois Brigands*, l'un de ses livres les plus célèbres, voici que sort aujourd'hui *Jean de la Lune*, nouvelle pépite tirée d'un autre de ses chefs-d'œuvre. Il faut dire que le projet avait de quoi séduire. Son auteur ? Stephan Schesch, déjà producteur des *Trois Brigands*, désormais scénariste et réalisateur. Son narrateur ? Tomi Ungerer lui-même, qui a également participé à la "recréation" pour le grand écran de *Jean de la Lune*.

Une histoire simple et belle

L'histoire est simple et belle : Jean s'ennuie sur la Lune, sa maison, et décide un jour de partir à la découverte du monde en attrapant la queue d'une comète. Il échoue sur la Terre, dominée par un dictateur qui ne cesse d'attraper cet être étrange et de le mettre sous les verrous.

Mais Jean, bien que différent – il a un physique étrange et une drôle de voix –, va trouver des amis qui vont, chacun à sa manière, l'aider à rentrer chez lui. Petits et grands spectateurs, tous seront touchés par l'aventure, entre solitude et difficulté à se faire aimer.

Le trait inimitable d'Ungerer

Le film est graphiquement très proche du livre et l'on retrouve avec plaisir le trait inimitable d'Ungerer, jusque dans son jeu avec les tonalités et les couleurs, tantôt tristes, tantôt éclatantes.

L'attention portée à la bande-son ajoute au charme : les comédiens donnent corps à leurs personnages, en particulier l'Allemande Katharina Thalbach, qui incarne un Jean

.../...

.../...

très singulier, et chaque morceau de musique est un clin d'œil à l'astre de la nuit. Enfin, l'histoire telle qu'elle a été réinventée reste fidèle à l'œuvre originelle, ce qui plaira aux inconditionnels de l'auteur.

On l'aura compris, Jean de la Lune n'est pas un film trépidant à la façon des dessins animés formatés qui nous parviennent régulièrement d'outre-Atlantique. Ce conte prend son temps, entremêle les histoires et nous emmène à la suite de plusieurs personnages – Jean, le Président du Monde, un père et sa fille toujours sur la route, un inventeur un peu fou, Ekla des Ombres. Chacun suit son chemin et c'est à la fin seulement que tous se seront rencontrés, dans une apothéose à la fois touchante et drôle.

par Yaël Eckert

(La Croix – mardi 18 décembre 2012)

<http://www.la-croix.com>

Jean décroche la lune

Adapté d'un livre pour enfants de Tomi Ungerer, Jean de la Lune est un film d'animation bourré de poésie et d'invention sur un petit héros astral qui descend sur la Terre pour la délivrer d'un dictateur.

Il y a cinq ans sortait *Les Trois Brigands*, splendide adaptation de l'un des ouvrages pour enfants les plus lus du formidable esprit libre Tomi Ungerer. La même équipe vient de remettre ça avec *Jean de la Lune* et a réussi l'inimaginable : un dessin animé encore plus beau, plus fort, plus poétique. *Jean de la Lune*, écrit dans les années 1960 par Ungerer, conte le destin de l'unique habitant de notre satellite naturel.

Sa solitude devenant par trop pesante, Jean, personnage à la peau laiteuse et entièrement vêtu de blanc, se transporte sur notre planète. Il y découvre une Terre dominée par un président dictateur paranoïaque, lequel entreprend de traquer Jean car il croit que ce dernier est venu nous envahir. Le héros lunaire va devoir se faire aider par des enfants et un gentil inventeur. A condition d'arriver à dialoguer avec eux : Jean ne cause pas le terrien...

Ce souci de communication est l'un des thèmes du film les plus chers à Tomi Ungerer, Alsacien né en 1931 à Strasbourg, qui a dû apprendre très jeune à maîtriser le français et l'allemand. Il est ensuite parti aux Etats-Unis, ce qui l'a obligé à se confronter à l'anglais.

"Je suis trilingue, et je voulais montrer aux enfants qu'une langue, ça s'apprend, par nécessité et ensuite par curiosité, nous confiait l'artiste voici quelques jours. Grâce au personnage de Jean de la Lune, on découvre le monde du vocabulaire, où chaque mot est un conte de fées."

Tout l'univers du créateur est par ailleurs présent dans le film : le droit à la différence, la lutte contre les dictatures et surtout "la réhabilitation de l'individu", dixit Ungerer. Ce dernier a beaucoup collaboré au film, notamment en prêtant sa voix au narrateur. Mais il a aussi tenu à laisser toute liberté de création au réalisateur allemand Stephan Schesch.

Le résultat dépasse les espérances : un film au graphisme somptueux, bourré de messages à portée universelle, souvent drôle, bercé par cette poésie douce-amère qui caractérise son auteur et qui va emballer les enfants comme leurs parents. Bref, un chef-d'œuvre.

par Renaud Baronian

(Le Parisien – 18 décembre 2012)

<http://www.leparisien.fr>